

# Politique linguistique à l'Université de Strasbourg: discours, acteurs et la place du multi-/plurilinguisme<sup>1</sup>

Irini TSAMADOU-JACOBBERGER

Maria ZERVA

Université de Strasbourg,  
Groupe d'études orientales, slaves  
et néo-helléniques, GEO UR 1340  
4, rue Blaise Pascal CS90032, 67081 Strasbourg CEDEX, France

jacoberg@unistra.fr  
ORCID: 0009-0001-0770-0566

mzerva@unistra.fr  
ORCID: 0009-0000-3716-5413

Building on existing research on language policies and multilingualism in higher education, this paper examines the language policy of the University of Strasbourg through both top-down and bottom-up perspectives. To do so, we analyse two types of data: declarative data (such as institutional documents and official discourse) and empirical data collected through questionnaires distributed to members of the university community. This dual approach allows us to explore how language policy is managed institutionally and how it is perceived by the stakeholders involved. By comparing the findings from these two data sets, we aim to gain a deeper understanding of both the development and the reception of the university's language policy. This analysis will also serve as a basis for formulating recommendations toward the establishment of an explicit and formalised institutional language policy that promotes multilingualism and fosters intercultural dialogue within the university setting.

Με βάση τις υπάρχουσες έρευνες σχετικά με τις γλωσσικές πολιτικές και την πολυγλωσσία στην τριτοβάθμια εκπαίδευση, η παρούσα εργασία εξετάζει τη γλωσσική πολιτική του Πανεπιστημίου του Στρασβούργου τόσο από την πλευρά του κεντρικού σχεδιασμού (*top-down*) όσο και των πρωτοβουλιών από τη βάση (*bottom-up*). Για τον σκοπό αυτό, αναλύουμε, αφενός, επίσημα έγγραφα και, αφετέρου, δεδομένα των οποίων η συλλογή διεξάχθηκε μέσω ερωτηματολογίων που διανεμήθηκαν στα μέλη της πανεπιστημιακής κοινότητας. Επιπλέον, αυτή η διττή προσέγγιση μας επιτρέπει να διερευνήσουμε πώς διαχειρίζεται την γλωσσική πολιτική το Πανεπιστήμιο του Στρασβούργου και πώς την αντιλαμβάνονται οι εμπλεκόμενοι φορείς. Η ανάλυση των δεδομένων οδηγεί σε μια βαθύτερη κατανόηση ερωτημάτων σχετικά με την υλοποίηση και την αποδοχή ή μη της γλωσσικής πολιτικής του Πανεπιστημίου του Στρασβούργου και στοχεύει τη διατύπωση συστάσεων για μία ρητή γλωσσική πολιτική που προάγει την πολυγλωσσία και τον διαπολιτισμικό διάλογο στο πανεπιστημιακό περιβάλλον.

## Keywords:

language policy, higher education, multilingualism, top-down/bottom-up data, qualitative approach.

---

<sup>1</sup> Nous avons fait le choix de ne pas recourir à l'écriture inclusive dans le présent article. Ce choix ne traduit en aucun cas une remise en question des principes d'égalité, de visibilité ou de reconnaissance portés par cette pratique rédactionnelle, auxquels nous adhérons pleinement. Nous avons ainsi privilégié une rédaction conforme aux règles typographiques traditionnelles, tout en veillant à employer des formulations épiciènes et non discriminantes chaque fois que cela était possible.



**Λέξεις-κλειδιά:**

Γλωσσική πολιτική, τριτοβάθμια εκπαίδευση, πολυγλωσσία, κεντρικός σχεδιασμός (*top-down*), πρωτοβουλίες από τη βάση (*bottom-up*), ποιοτική προσέγγιση.

**Mots-clés:**

politique linguistique, enseignement supérieur, multi-/plurilinguisme, données descendantes / données ascendantes, approche qualitative.

## 1. Introduction

Dans la suite des travaux sur les politiques linguistiques et le multi-/plurilinguisme dans le contexte de l'enseignement supérieur (Berthoud & Gajo 2020; Beacco et al. 2022; Zanola 2023), nous nous pencherons, dans le présent article, sur la politique linguistique de l'Université de Strasbourg dans sa dimension descendante (*top-down*) et ascendante (*bottom-up*). Pour ce faire, nous analyserons des données d'ordre déclaratif, contenues dans des documents officiels ou issues de questionnaires, afin d'aborder la gestion des langues et sa réception par les acteurs de la communauté universitaire. Ce qui nous intéressera est aussi bien le multilinguisme que le plurilinguisme<sup>2</sup>. Le multilinguisme concerne le contact social des langues sur un territoire donné, en l'occurrence l'Université de Strasbourg, et "la présence dans une même communauté de plusieurs langues qui sont mises à la disposition des locuteurs, même si elles ne sont pas nécessairement connues et utilisées par tous les locuteurs" (Py & Gajo 2013: 72-73; voir aussi Luise 2013). Le plurilinguisme renvoie à l'individu et à son répertoire individuel (Py & Gajo 2013: 72-73; voir aussi Beacco & Byram 2007: 10).

L'Université de Strasbourg ne dispose pas de politique linguistique formalisée dans un document officiel unique aux orientations explicites. Cependant, comme la plupart des établissements d'enseignement supérieur, des éléments de politique linguistique implicite existent dans divers documents et prises de position, ainsi que dans la structure de son offre de formation et l'organisation de la recherche<sup>3</sup> (Berthoud & Lüdi 2011: 481; Gajo 2013: 105). Aussi examinerons-nous des documents officiels, des déclarations politiques, des mesures mises en place par l'établissement en matière de langues dans le domaine de la formation et de la recherche ainsi que sa politique internationale, afin d'analyser son positionnement, entendu, bien sûr, comme le fruit de choix

---

<sup>2</sup> Dans la littérature anglophone, on ne fait le plus souvent pas la différence entre multilinguisme et plurilinguisme, utilisant le seul terme "multilingualism", même s'il est à noter une utilisation de plus en plus fréquente du terme "plurilingualism" pour dénoter le répertoire dynamique individuel et nécessairement inégal en ce qui concerne l'usage et la maîtrise de différentes langues.

<sup>3</sup> Nous interrogeons des prises de position de l'établissement en la matière en lien avec la politique et le fonctionnement de la recherche, à savoir la rédaction des mémoires de master et des thèses de doctorat en d'autres langues que le français, les langues des publications scientifiques et des activités de recherche, le label "Doctorat Européen", le recrutement d'étudiants, d'enseignants, de chercheurs et de personnels administratifs internationaux dans le cadre des UR et des ITI (Instituts thématiques interdisciplinaires).

ou de non-choix opérés par des personnes impliquées dans son fonctionnement.

À travers cette analyse, nous interrogerons la notion même de politique linguistique institutionnelle explicite, distincte d'une politique linguistique institutionnelle implicite, notamment en raison de son caractère public. Comme toute politique, celle-ci doit être définie par une vision et des actions clairement établies, en cohérence avec l'identité et l'histoire de l'établissement, ainsi qu'avec ses priorités, ses contraintes et les défis à relever, tant au niveau régional que national et international, ainsi qu'avec les besoins et les attentes de la communauté universitaire, qui doivent être nécessairement prises en compte.

La mise en regard des résultats de l'analyse de ces deux types de données ascendantes et descendantes permettra de mieux appréhender la façon dont la politique, actuellement implicite, est, d'un côté, élaborée et, d'un autre, perçue par ses principaux destinataires, afin de faire des recommandations pour construire une politique linguistique institutionnelle explicite et formalisée, favorisant le multi-/plurilinguisme et renforçant le dialogue interculturel. En effet, comme le soulignent Berthoud et Gajo, passer d'une politique linguistique implicite à une politique linguistique explicite constitue le principal défi de l'enseignement supérieur dans sa trajectoire de l'internationalisation (Berthoud & Gajo 2020: 113).

## 2. Politique linguistique implicite et engagement pour le multi-/plurilinguisme

Dans le contexte français, l'Université de Strasbourg se positionne comme une université publique française qui, tout en ayant le français comme langue officielle d'enseignement et de travail, conformément à l'article 1 de la loi n° 94-665 du 4 août 1994<sup>4</sup>, se déclare également comme une institution de recherche et de formation humaniste, multilingue et interculturelle<sup>5</sup>. Elle prône son rôle en tant qu'agent et promoteur du multilinguisme et du plurilinguisme. Nous examinerons cet engagement en faveur du multi-/plurilinguisme dans les sections suivantes, articulées autour de déclarations et actions politiques, relevant de la formation et de la recherche.

---

<sup>4</sup> Il stipule que "*Langue de la République en vertu de la Constitution, la langue française est un élément fondamental de la personnalité et du patrimoine de la France. Elle est la langue de l'enseignement, du travail, des échanges et des services publics. Elle est le lien privilégié des États constituant la communauté de la francophonie.*"

<sup>5</sup> À ce propos, voir l'histoire de l'Université de Strasbourg, affichée sur la plateforme d'accueil international ici: <https://accueil-international.unistra.fr/vie-a-strasbourg/histoire-de-luniversite-de-strasbourg/> (consulté le 10 avril 2025) et Hamm (2023), ainsi que la préface du professeur Michel Deneken, ex-président de l'Université, dans le livre de Hamm (2023: 7-9), disponible ici: <https://books.openedition.org/pus/34165> (Consulté le 10 avril 2025).

## 2.1 Engagement politique de l'Université de Strasbourg pour la promotion du multi-/plurilinguisme

Un des éléments clés de cet engagement est, en premier lieu, la déclaration en faveur du multi-/plurilinguisme, signée en octobre 2020 par les huit, puis neuf partenaires de l'Alliance d'universités européennes EPICUR, pilotée par l'Université de Strasbourg<sup>6</sup>. Cette déclaration, qui tient environ en une page et est publiée dans toutes les langues de l'alliance (anglais, allemand, français, polonais, grec, néerlandais), souligne l'importance que l'alliance, et l'Université de Strasbourg parmi elles, accordent à la diversité linguistique dans l'offre de formation, mais aussi au sein du public étudiant et des membres du personnel. Dans ce sens, internationalisation ne semble pas *a priori* signifier anglicisation:

La diversité linguistique d'EPICUR est ancrée dans ses valeurs et sa mission fondamentales: l'un de nos principaux objectifs est de renforcer la grande variété de programmes linguistiques déjà existants et de développer une politique linguistique institutionnelle inclusive pour des universités bilingues ou multilingues. Le fait de réunir des locuteurs natifs d'une grande variété de langues européennes et de pouvoir s'appuyer sur la richesse de l'offre linguistique des universités partenaires de l'alliance, sans nier l'importance de l'anglais dans le contexte académique, permet à EPICUR de renforcer la conscience linguistique et interculturelle au sein de l'alliance et au-delà.

En outre, l'alliance EPICUR a développé un "Modèle de politique linguistique" explicite à l'attention d'établissements d'enseignement supérieur et des alliances européennes, publié uniquement en anglais en 2022<sup>7</sup>. Ce document, d'une trentaine de pages, donne des orientations en matière de gestion de langues et contient des exemples de bonnes pratiques existant au sein des universités partenaires de l'alliance. Ce modèle de politique linguistique est considéré comme un levier pour renforcer l'innovation et l'inclusion, selon l'Introduction du document<sup>8</sup>. Même si on y évoque systématiquement l'éducation, l'enseignement, l'usage "monolingue[s], bilingue[s] ou multilingue[s]", le contenu du document concerne principalement la place et la gestion de la langue locale/officielle de chaque université de l'alliance à côté de l'anglais, ce qui est aussi souvent le cas dans la littérature sur le sujet (cf. Grin 2024). Malgré cette première avancée, et quelques efforts au sein de la cellule EPICUR de la faculté des langues de Strasbourg pour créer une commission sur l'élaboration d'une politique linguistique, EPICUR n'a pas encore élaboré de document explicite de politique linguistique commune à tous ses partenaires, ni mis en œuvre une telle politique.

Il est cependant intéressant de souligner que, dans la première phase du projet, a été mis en place un programme pilote en langues qui combinait cours de

<sup>6</sup> "Déclaration sur l'engagement d'EPICUR en faveur du multilinguisme", disponible ici: <https://epicur.edu.eu/wp-content/uploads/2023/02/Deliverable-2.1.2-EPICUR-Statement-on-commitment-to-multilingualism-1.pdf> (consultée le 5 avril 2025).

<sup>7</sup> "Model Language Policy", disponible ici: <https://epicur.edu.eu/about-epicur/resources/policy-papers/> (consulté le 5 avril 2025).

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 3.

langue et cours disciplinaires en langues scandinaves, slaves et en grec moderne<sup>9</sup>. Pendant trois ans, des enseignant·es-chercheur·es des universités de l'alliance ont travaillé ensemble pour mettre en place une offre commune de cours, existants ou créés en collaboration et nécessairement en ligne dans les trois aires linguistiques mentionnées. La langue de travail des réunions de ce projet était *de facto* l'anglais, sauf ponctuellement dans les réunions par groupes de langue du programme pilote où les ressources linguistiques des participants venaient à être utilisées par leur propre initiative. Cependant, ces programmes pilotes n'ont pas été reconduits dans la deuxième phase du projet, sans que les raisons en soient explicitées.

Pour revenir à l'engagement politique de l'Université de Strasbourg en faveur du multilinguisme, il est également incarné à travers la création du réseau académique ANIME (Academic Network on Inclusiveness, Multilingualism and Excellence)<sup>10</sup> formalisé en 2020 dans le cadre du programme IdEx (programme d'investissement "Initiative d'excellence") intitulé *Internationalisation de l'établissement. De la coopération bilatérale à la coopération en réseau*. Comme son nom l'indique, le consortium ANIME, comportant 13 partenaires, vise à promouvoir le multilinguisme et la diversité culturelle, mettant particulièrement l'accent sur le développement d'un environnement linguistique dynamique, ouvert à une variété étendue de langues et de cultures, aussi bien en formation qu'en recherche.

Cette volonté a été également concrétisée dans le cadre du projet CO//ectif 2022 – AUF, intitulé MuDExl<sup>11</sup> *Le multi-plurilinguisme dynamique, terreau de l'excellence inclusive*. Il y a été proposé d'explorer le concept de plurilinguisme

<sup>9</sup> Nous y avons participé et pouvons en témoigner dans le cadre d'une ethnographie réflexive (Weber 2012) ou auto-ethnographie (Herrmann 2017).

<sup>10</sup> Ce réseau est porté par la Vice-présidence Relations internationales et coordonnée par la Direction des Relations internationales. Voir la page web du réseau ANIME ici: <https://www.unistra.fr/reseau-anime> (consulté le 5 avril 2025) et les Rapports d'activité de l'Université 2020-2021 et 2021-2022, disponibles respectivement ici: [https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/documents\\_presentation/rapport-activite-2020-2021.pdf](https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/documents_presentation/rapport-activite-2020-2021.pdf) et [https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/documents\\_presentation/rapport-activite-2021-2022.pdf](https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/documents_presentation/rapport-activite-2021-2022.pdf) (Consultés le 10 avril 2025).

<sup>11</sup> Projet AUF impliquant cinq partenaires du réseau ANIME, piloté par la vice-présidence Europe et Relations Internationales et coordonné par la Direction des Relations Internationales de l'Université de Strasbourg. Le projet MUDEXl a réuni un consortium de cinq universités situées en Europe (Université de Strasbourg, de Sofia St Kliment Ohridski en Bulgarie, Université Babeş-Bolyai en Roumanie), en Afrique (Université de Ngaoundéré au Cameroun), en Amérique du Sud (Université de São Paulo au Brésil) et une organisation non académique, l'ECSPM (*European Civil Society Platform for Multilingualism*). Durée du projet: 2022-2024. <https://www.auf.org/nos-actions/toutes-nos-actions/multi-plurilinguisme-dynamique-terreau-de-l'excellence-inclusive-l'enseignement-superieur-mudexil/> (Consulté le 6 avril 2025). Voir aussi le Rapport d'activité de l'Université [2022-2023](https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/documents_presentation/Rapport-activite-2022-2023.pdf) ici: [https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/documents\\_presentation/Rapport-activite-2022-2023.pdf](https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/documents_presentation/Rapport-activite-2022-2023.pdf) (Consulté le 10 avril 2025).

dynamique, qui n'envisage pas le plurilinguisme comme l'addition de plusieurs monolingues (Berthoud & Gajo 2020: 118), mais qui stimule l'interaction entre les répertoires langagiers des locuteurs.

Dans la continuité des projets et actions portés à l'initiative d'acteurs individuels et soutenus par l'institution, nous noterons également des interventions lors des Symposia de la Plateforme ECSPM (European Civil Society Platform for Multilingualism)<sup>12</sup>, en 2021 et 2022, la signature, par deux UR de l'Université de Strasbourg, également membres de l'ECSPM<sup>13</sup>, de la déclaration pour la promotion du multilinguisme dans l'enseignement supérieur<sup>14</sup>, la participation de ces deux UR en tant que membres de l'ECSPM au Multilingualism Working Group de la coalition CoARA (Coalition for Advancing Research Assessment)<sup>15</sup>, l'hébergement à l'Université de Strasbourg du symposium annuel organisé par l'ECSPM et soutenu par le Conseil de l'Europe en mars 2023 et deux interventions auprès des instances institutionnelles<sup>16</sup> en 2024.

Enfin, en 2020 l'Université de Strasbourg via son congrès, réunissant les membres du conseil d'administration, du conseil académique et du comité technique d'établissement, a adopté un "document d'orientation stratégique" en vue de l'horizon 2030<sup>17</sup>. Dans ce document, les valeurs et la vision de l'université sont expliquées. On y lit que, dans sa mission de formation, l'université mettra l'accent, entre autres, sur l'internationalisation et la présence des langues étrangères dans son offre de formation:

Internationalisation de l'expérience étudiante. Notre université se doit de proposer une expérience véritablement internationale à l'ensemble de ses étudiants, avec des enseignements de et en langues étrangères, des opportunités de mobilité [...] (page 10).

<sup>12</sup> Voir à ce propos les interventions de Tsamadou Jacobberger, I. aux *Symposia ECSPM*, en 2021 et 2022, intitulées *Multilingualism/Plurilingualism and International policy at the University of Strasbourg*, [https://ecspm.org/wp-content/uploads/2021/07/Tsamadou-Jacobberger-Konstanz\\_Multilingualism.pdf](https://ecspm.org/wp-content/uploads/2021/07/Tsamadou-Jacobberger-Konstanz_Multilingualism.pdf) et *Multilingualism and disciplinary teaching in the context of the University of Strasbourg* <https://ecspm.org/wp-content/uploads/2022/04/Tsamadou-Jacobberger-2020-ECSP-Siena.pdf>. Les deux Symposia portaient sur la question des langues et du multilinguisme dans l'enseignement supérieur (Consultés le 10 avril 2025).

<sup>13</sup> Il s'agit du GEO (Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques), UR 1340 et de LiLPa (Linguistique, Langues, Parole) UR 1339.

<sup>14</sup> <https://ecspm.org/declaration-for-multilingualism-in-higher-education/>

<sup>15</sup> <https://coara.eu/working-groups/working-groups/wg-multilingualism-and-language-biases-in-research-assessment/> (consulté le 10 avril 2025).

<sup>16</sup> Interventions d'I. Tsamadou-Jacobberger, lors du Bureau de Présidence de l'Université de Strasbourg, le 20 février 2024, ainsi que lors du Conseil Académique de l'Université de Strasbourg du 16 avril 2024, intitulées respectivement, *Engagement de l'Université de Strasbourg pour la promotion du multilinguisme. D'une politique linguistique institutionnelle implicite vers une politique linguistique explicite?* et *Identité internationale et engagement de l'Université de Strasbourg pour la promotion du multilinguisme*.

<sup>17</sup> Document disponible ici: <https://www.unistra.fr/universite/strategie-2030/document-dorientation-strategique-2030> (Consulté le 30 mars 2025).

Dans le même document, les langues font aussi partie des compétences des membres du personnel que l'université s'engage à accompagner dans le développement de leur trajectoire professionnelle (p. 14). Dans le cadre de sa "stratégie 2030", l'établissement a mis en place, en janvier 2019 et pour une durée de dix ans, le projet INCLUDE - *INventer les Coursus de Licence de l'Université de DEmain* – financé par le Programme d'Investissements d'Avenir 3 (PIA 3) lancé par l'État. Le projet se concentre sur la rénovation des formations de premier cycle et compte, parmi ses cinq leviers, l'internationalisation, dans laquelle se trouve la question des langues. En effet, le projet se concentre sur l'enseignement en langue étrangère et "l'objectif est de proposer 6 ECTS d'enseignement disciplinaire en langue étrangère dans 50 parcours d'ici 2028"<sup>18</sup>, objectif relativement remanié par rapport à 3 à 6 ECTS dans 70 parcours posé en 2021, tel que nous l'avons consulté sur le même site à l'époque. Il s'agit d'un progrès en faveur du plurilinguisme aussi bien au niveau du volume d'ECTS qu'au niveau des parcours impliqués.

En conclusion à la présente section, notons, à côté d'un engagement certain pour le multi-/plurilinguisme, un déficit de stratégie globale, cohérente et au long terme sur le sujet de la gestion des langues. Si une exception à cela est l'alliance européenne EPICUR, ses prises de positions restent largement déclaratives et théoriques. Ce déficit est pallié par des actions et des projets à long terme portés par des acteurs individuels. C'est surtout à travers l'internationalisation que la question du multi-/plurilinguisme se pose, internationalisation qui se fait *de facto* beaucoup en anglais, mais qui n'ignore pas l'offre multiple en langues vivantes, une offre bien ancrée dans l'établissement et ce de manière historique (sur l'histoire de la faculté des langues englobant cette offre multiple, voir Hamm 2023).

## 2.2 Le multi-/plurilinguisme dans la formation à l'Université de Strasbourg

L'Université de Strasbourg offre la possibilité d'étudier 27 langues en tant qu'objets d'apprentissage, de pratique, de recherche ainsi que comme moyens d'instruction au sein de sa Faculté des langues. Dans ce sens, elle promeut des langues très répandues et des langues qui le sont moins dans ses programmes de licence et de master monolingues, bilingues ou trilingues.

L'offre de cours de langue étrangère et de cours disciplinaires en langue étrangère a été recensée et mise en avant par la Direction des Relations internationales, notamment dans un document<sup>19</sup> qui mentionne un large éventail de choix, avec près de 1500 cours disciplinaires disponibles en langues étrangères et environ 500 cours de langues étrangères. Les langues les plus fréquemment enseignées sont l'anglais, l'allemand et l'espagnol, mais de

<sup>18</sup> Citation tirée du site du projet <https://include.unistra.fr/levier-4-linternationalisation-du-cursus#c144298> (Consulté le 15 avril 2025).

<sup>19</sup> Accessible ici: <https://international.unistra.fr/> (Consulté le 11 avril 2025).

nombreuses autres langues sont également disponibles, dont l'italien, le portugais, le russe, le grec, l'hébreu, l'arabe, le persan, le turc, le japonais, le chinois, le néerlandais, le danois, le norvégien, le suédois, ainsi que diverses langues slaves. En dehors de la Faculté des langues, cependant, "cours en langue étrangère" signifie généralement des cours en anglais, parfois en allemand et plus rarement en espagnol.

Dans le portefeuille des diplômes et programmes de partenariat international, l'Université de Strasbourg propose des doubles et des multiples diplômes, des diplômes délivrés à l'étranger, des programmes courts en français et en anglais, ainsi que des programmes d'immersion linguistique dans le dialecte alsacien. Pour les choix linguistiques au sein des programmes disciplinaires internationaux proposés, différents critères sont pris en considération, tels que les langues des partenaires et le domaine disciplinaire.

Au sein des diplômes franco-allemands<sup>20</sup>, l'instruction se fait en français et en allemand. L'anglais est intégré comme troisième langue d'enseignement, bien que, dans le cadre de certains doubles diplômes, la maîtrise de l'anglais soit parfois nécessaire pour accéder à la littérature scientifique et pour la communication internationale. Dans les *doubles ou multiples diplômes* (hors franco-allemands), les langues des partenaires, souvent des langues moins enseignées, sont associées au français. Les prestigieux *diplômes de master Erasmus Mundus*, dans le domaine des Sciences humaines et sociales, sont proposés à la fois en anglais (Euroculture) et en français (CLE- Cultures Littéraires Européennes), ainsi qu'en langues partenaires, souvent des langues moins répandues.

Dans ce contexte, il apparaît également que le choix de la langue pour promouvoir l'enseignement disciplinaire est lié au statut des langues, défini par les représentations sociolinguistiques auxquelles elles renvoient. Ainsi, l'utilisation du français, au sein de la grande majorité des programmes internationaux examinés, renvoie à la fois à son statut de langue officielle d'une université française (stipulé par la loi Toubon du 4 août 1994) et à sa dimension internationale mise en avant par l'Université de Strasbourg. L'allemand bénéficie d'un statut singulier en tant que langue ancrée dans un contexte régional, transfrontalier et, plus largement, européen (Bothorel-Witz & Tsamadou-Jacobberger 2009). Son utilisation comme langue d'enseignement dans les cursus internationaux évoque ainsi le partenariat privilégié avec le réseau de l'Université franco-allemande, ainsi qu'avec les universités allemandes et suisses. Cependant, en ce qui concerne les *cours en langue étrangère au sein des diplômes français*, seuls 10% sont proposés en allemand, tandis que 77% sont dispensés en anglais. L'allemand, comme mentionné par Bothorel-Witz & Tsamadou-Jacobberger (2013) dans leur contribution à l'ouvrage

---

<sup>20</sup> <https://www.unistra.fr/international/la-mission-franco-allemande>.

*Exploring the Dynamics of Multilingualism. The DYLAN project*, semble être situé entre le français et l'anglais, représentant respectivement les pôles national et international au sein du paysage sociolinguistique de l'Université de Strasbourg, tel qu'il s'est construit dans sa profondeur historique.

L'adoption de l'anglais renvoie à son statut international et à son rôle de langue mondiale avec ses représentations associées de fonctionnalité et de modernité, de grande valeur communicative, ainsi que celle de *lingua franca* académica. À cet égard, il est important de noter l'utilisation très étendue de la langue anglaise, de loin prédominante, au sein des diplômes internationaux créés indépendamment d'accords internationaux officiels, ainsi qu'au sein des cours disciplinaires en langue étrangère dans des diplômes français, censés contribuer tous deux à l'internationalisation à domicile, à savoir l'introduction de la dimension internationale dans les cursus nationaux sans mobilité.

### *2.3 Le multi-/plurilinguisme dans la recherche à l'Université de Strasbourg*

À l'Université de Strasbourg, notamment au sein de la Faculté des langues, il existe une recherche riche et diversifiée sur les langues, sur les représentations sociales et linguistiques, sur la relation entre les représentations, les pratiques linguistiques et le choix des langues, sur leur valeur symbolique et les attitudes linguistiques des locuteurs, sur les politiques linguistiques, sur les relations, les tensions et les équilibres entre les langues et les facteurs qui les déterminent.

Il existe la possibilité de rédiger et/ou soutenir des mémoires de master non seulement en français, mais aussi en d'autres langues, surtout en anglais, en allemand et en espagnol, en tenant compte des domaines scientifiques de recherche. Un texte écrit officiel pour les thèses de doctorat existe également<sup>21</sup>, stipulant que la rédaction de thèse est possible en langue étrangère, tant que tous les membres du jury peuvent lire et comprendre la langue choisie, avec la recommandation de privilégier l'anglais ou l'allemand. En outre, dans le cas où le candidat opte pour une langue autre que le français, une demande formelle doit être soumise au directeur de l'École doctorale et un résumé en français, représentant 10% de la thèse, doit être inclus dans le manuscrit.

L'engagement pour le multilinguisme au sein des unités de recherche et des instituts thématiques interdisciplinaires (ITI), à forte dimension internationale est aussi mis en évidence par le recrutement d'étudiants, d'enseignants, de chercheurs et de membres du personnel administratif internationaux sans pour autant qu'il y ait de règles spécifiques. Enfin, le multilinguisme est présent lors des conférences, des colloques ou à travers des publications en plusieurs langues, surtout en français et anglais, en allemand et en espagnol ainsi qu'en quelques langues de moindre diffusion, selon les domaines disciplinaires et,

---

<sup>21</sup> *Rédaction du manuscrit de thèse: décision du CA du 24 novembre 2009.* URL: <https://www.unistra.fr/recherche/doctorat/soutenir-sa-these/soutenance-de-these#c108617> (Consulté le 10 avril 2025).

dans tous les cas, en sciences humaines et sociales<sup>22</sup>. Par ailleurs, depuis 2009, l'Université de Strasbourg a établi le label "Doctorat Européen"<sup>23</sup>.

Il découle de ce qui précède que l'Université de Strasbourg partage avec ses partenaires internationaux son engagement en faveur de la promotion du multilinguisme dans le cadre de ses programmes stratégiques internationaux, bilatéraux et multilatéraux. Il apparaît également que le paysage linguistique de l'Université de Strasbourg, articulé autour du monolingue officiel et du multilinguisme et étroitement lié au processus d'internationalisation, repose sur un modèle monolingue du multilinguisme (Berthoud & Gajo 2020: 118; cf. aussi Weber & Horner 2013).

### 3. La politique linguistique vue d'en bas

Dans ce qui suit, nous nous pencherons sur l'expérience que font différents acteurs de l'Université de Strasbourg de la gestion des langues dans l'établissement, conformément à ce qui a été nommé le "tournant empirique" dans les recherches autour des politiques linguistiques, se focalisant sur les pratiques des acteurs impliqués (Bonacina-Pugh 2012, 2024). Pour ce faire, nous nous appuyerons sur des micro-enquêtes qualitatives menées entre 2023 et 2024 par questionnaires. Ces enquêtes ont été menées auprès d'étudiants et de membres du personnel de l'université, dans le cadre du projet MUDExI, soutenu par l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), mais aussi dans le cadre de nos travaux sur les politiques linguistiques universitaires et le plurilinguisme dans l'enseignement supérieur et sur la place des langues dites "rares", notamment de la langue et des études grecques modernes<sup>24</sup>.

Plus particulièrement, nous avons distribué des questionnaires courts à des étudiants à trois moments. Deux questionnaires ont été distribués au printemps 2023 dans le cadre de MUDExI, un en ligne, sur limesurvey (dorénavant "enquête 1") et un autre en version papier ("enquête 2"), pour étudier les politiques et les pratiques en matière de langues à l'Université de Strasbourg. L'enquête 1 a été diffusée via messagerie et a été largement renseignée par des étudiants internationaux et en mobilité (152 questionnaires dont 74 exploitables; parmi eux, 44 répondants étaient en mobilité). L'enquête 2 a été distribuée à des étudiants suivant des cours à la faculté des langues (35

<sup>22</sup> À titre d'exemple les publications produites au sein de l'UR 1340 Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques.

<sup>23</sup> Voir les détails et les conditions ici: <http://ed.shs.unistra.fr/international/doctorat-label-europeen/> (Consulté le 10 avril 2025).

<sup>24</sup> En lien avec notre coopération avec l'ECSPM (*European Civil Society Platform for Multilingualism*, <https://ecspm.org/>) et avec l'Observatoire du Multilinguisme du Centre of Excellence de l'Université d'Athènes dans le cadre du projet "Multilinguisme et politique linguistique. Axe: L'enseignement du grec moderne dans le monde" (cf. Tsamadou-Jacoberger 2022; Zerva 2024).

questionnaires exploitables, dont 4 complétés par des étudiants en mobilité, les autres étant inscrits régulièrement aux formations de la faculté).

Un autre questionnaire papier ("enquête 3") a été distribué également en faculté des langues en 2023-2024 et en 2024-2025 uniquement à des étudiants de deuxième et troisième année suivant des cours de grec, dans le cadre d'une option ou en tant que "spécialistes", à savoir dans le cadre des licences LLCER Études néo-helléniques, LEA ou Langues et interculturalité, dans lesquelles une langue de spécialité est le grec. L'objectif de cette enquête était d'interroger les motivations des étudiants pour le choix du grec moderne comme langue à apprendre / langue de spécialité (35 réponses exploitables). Dans ce questionnaire, une question sur l'avis des étudiants à propos de l'offre en langues et la gestion du plurilinguisme à Université de Strasbourg était insérée, sur laquelle nous nous pencherons ici. Cette question a été posée justement aux étudiants en deuxième et troisième année car plus expérimentés dans leur parcours universitaire que les étudiants en première année.

Dans le cadre de MUDEXI, un questionnaire a aussi été envoyé à des membres du personnel, mais seules quatorze personnes y ont répondu ("enquête personnels"). Enfin, dans le même projet, un questionnaire ("enquête composantes") a été envoyé aux directions des composantes et des ITI, qui sont des Instituts thématiques interdisciplinaires soutenus par l'université dans le cadre de l'Initiative d'excellence (IdEx). L

Comme la demande émanait de la Vice-présidence aux Relations internationales, ces questionnaires ont été renseignés par une douzaine de services administratifs.

Ces enquêtes, loin d'être représentatives, nous renseignent cependant, de manière indicative, sur l'expérience vécue par les acteurs de l'université au sujet de la gestion des langues. Dans ce sens nous considérons qu'elles sont significatives et ouvrent des perspectives à la prise en compte des dynamiques plurilingues et à la construction d'une "éducation plurilingue par le bas" (Beacco 2022: 432). Nous procéderons, dans ce qui suit, à une analyse qualitative, inspirée de l'analyse de contenu thématique (Bardin 2003), et nourrie par la recherche ethnographique (Tusting 2019), nous-mêmes étant des actrices et des témoins de la gestion des langues dans l'établissement depuis près de quatre décennies pour l'une et deux pour l'autre.

### *3.1 La place du français et l'ouverture à l'internationalisation*

Le français a une place importante dans toutes les activités de l'établissement et ce de manière incontestable. Il est profondément ancré dans l'administration. En effet, tous les acteurs de l'enquête auprès du personnel l'évoquent comme langue principale qui ne cède une petite place, occasionnellement, qu'à l'anglais. Cette place du français est perçue comme allant de soi. À la question "Pensez-vous que votre (vos) langue(s) maternelle(s) est (sont) valorisée(s) au

sein de votre établissement?", les agents, dont l'écrasante majorité déclare comme langue maternelle le français, répondent généralement oui, tandis qu'un quart donne des réponses telles que "pas particulièrement" ou "Pas plus qu'ailleurs, pas moins qu'ailleurs". La réponse "Ni valorisée ni dévalorisée, je crois que la question ne se pose pas" renvoie également au statut de langue nationale du français, qui n'est pas contesté. Elle est aussi associée à des prises de position liées à l'idéologie du monolinguisme à la française, privilégiant la norme du bon usage, faisant référence à la "représentation puriste / élitiste", constitutive de cette idéologie, selon Boyer (2008: 37), comme l'extrait suivant en témoigne:

Les missions de l'enseignement supérieur, prévues à l'article L123-2 du code de l'éducation, comprennent notamment la promotion et à la diffusion de la francophonie dans le monde. La valorisation de ma langue maternelle est donc consubstantielle des missions dévolues à l'université. Étant appelé à intervenir fréquemment à l'oral en direction de publics nombreux, mais également étant en charge de la rédaction de documents écrits à large diffusion, je suis très attaché à la qualité d'expression écrite et orale en milieu professionnel. (Enquête personnels)

Cette représentation puriste qui "vise à illégitimer la variation et à stigmatiser la déviance" (Boyer 2008 : 37) est mobilisée dans le cadre de l'usage du français, dont la protection face aux emprunts anglais est évoquée, la loi Toubon à l'appui (extrait suivant). Dans ce discours d'un autre agent de l'enquête auprès du personnel, cette personne va plus loin et on transpose cette exigence du bon usage à l'anglais:

oui mais la Loi n° 94-665 du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française n'y est pas toujours respectée voire même elle est inconnue des jeunes collègues: emploi de termes empruntés à l'anglais là où des équivalents français existent (exemples: dashboard, learning centre, learning agreement, slide, team building, etc.). Il en résulte une maltraitance de la langue anglaise, qui est souvent mal prononcée.

En ce qui concerne les composantes et la recherche, le français est également prédominant, à côté de l'anglais, notamment en matière de recherche, même si des composantes déclarent avoir le projet d'orienter leur formation vers l'anglais ou offrent déjà des cours et des cursus en allemand (enquête composantes). Seule une faculté, celle des lettres, semble ne pas se poser la question du plurilinguisme et le revendique, tout en prévoyant des cours en anglais dans la nouvelle offre de formation qui devait commencer en septembre 2024:

La faculté des Lettres étant vouée à l'enseignement de la littérature et de la linguistique française, les questions sur l'enseignement des langues ne sont pas vraiment pertinentes, la langue étant par défaut le français. (Enquête personnels)

Cependant, comme le souligne très justement Gajo (2013: 105-107), introduire des cours en anglais, langue par excellence choisie pour l'internationalisation des établissements, ne signifie pas promouvoir le multi-/plurilinguisme. Ce choix, au contraire, promeut l'addition de deux monolinguismes, voire très souvent un monolinguisme en anglais.

Par ailleurs, il est à noter que l'anglais s'est fait une place certaine dans les pratiques de recherche. L'adopter est une pratique courante dans les laboratoires de recherche en sciences "dures", en lien avec l'accueil de chercheurs internationaux et la soumission de projets. Cette dernière se fait en anglais par défaut, même pour des projets nationaux (ANR) ou internes à l'établissement, comme les ITI et ce aussi pour les sciences humaines et sociales. Suivant un modèle qui se répand de plus en plus dans le monde non anglophone, où internationalisation rime avec anglicisation, l'Université de Strasbourg a adopté de plein gré, sans doute par pragmatisme et peut-être aussi par suivisme, cette pratique qui vise à faire évaluer les projets de recherche par des jurys internationaux et à relever des fonds (Grin 2024). Un seul ITI en sciences humaines déclare pratiquer un plurilinguisme au-delà de l'anglais "à travers ses membres", notamment lorsque l'ITI

s'exporte à l'extérieur du site strasbourgeois, soit en Europe, soit en dehors de l'Europe (à savoir dans l'ordre quantitatif: français, anglais, allemand, italien, chinois, coréen, japonais) (enquête composantes).

Dans l'enseignement, le français a une place forte, mais semble accorder une certaine importance aux autres langues. Selon l'enquête 2 qui a été menée au sein de la faculté des langues, donc d'une faculté où "les langues sont au cœur [des] formations" (enquête composantes), 71,4% des participants déclarent que la langue principale d'enseignement est le français, tandis que 88,6% d'entre eux mentionnent le français avec d'autres langues. Ces autres langues, qui représentent quand même un pourcentage non négligeable (28,6%), sont l'anglais, sans pour autant dominer les réponses, mais aussi le grec moderne, le japonais, l'espagnol, l'italien, le russe et le portugais.

La proportion de langues autres que le français dans l'enseignement est encore plus élevée dans l'enquête 1, ce qui paraît en phase avec le profil des répondants, dont une majorité était en programme d'échange. 59,5% répondent ne pas avoir de cours qu'en français. Les langues mentionnées, autres que le français, sont, majoritairement, l'anglais, mais aussi l'allemand, l'italien, l'espagnol, le russe et le néerlandais.

Il devient donc clair que l'offre variée en langues, telle qu'elle est recensée dans le document publié par la Direction des Relations internationales de l'université<sup>25</sup>, est bien une réalité vécue sur le terrain aussi. Cette réalité présente les multiples brèches dans l'anglicisation qui existent bel et bien au sein de l'établissement et font émerger la présence du multi-/plurilinguisme qui pourtant reste fragile car non valorisé dans une politique institutionnelle explicite.

---

<sup>25</sup> Catalogue des cours en langues étrangères et de langues étrangères, décliné en quatre documents, disponibles ici <https://www.unistra.fr/international/venir-a-strasbourg/preparez-votre-venue-a-luniversite-de-strasbourg/catalogue-des-cours-en-langues-etrangees-et-de-langues-etrangees> (consulté le 17 avril 2025).

### 3.2 Les dispositifs linguistiques déployés par l'établissement et leur réception

La grande offre de cours de langues et en langues étrangères est généralement plébiscitée par les étudiants et le personnel. À la question de l'enquête 2 "Trouvez-vous que les dispositifs linguistiques déployés par votre établissement répondent à vos besoins?", 77,14% répondent oui, contre 8,57% non et 14,29% sont plus ou moins satisfaits. Cette offre peut aussi constituer un pôle d'attraction, comme cela est exprimé explicitement dans l'exemple suivant:

Ils correspondent à mes besoins; je trouve que l'université offre un large choix de langues et je pense qu'il est possible de rencontrer beaucoup de locuteurs de langues étrangères ou d'en apprendre des différentes (le choix des langues est une des raisons pour laquelle j'ai voulu étudier à l'Université de Strasbourg)

Dans l'enquête 3, l'offre de langues rencontre également une adhésion élargie. À la question ouverte, invitant à un développement, "Quel est votre ressenti par rapport à l'offre de langues et à la gestion du plurilinguisme à et par l'Université de Strasbourg?", 82,86% (29 réponses sur 35) des étudiants ont un avis positif, tandis qu'aucun avis n'est négatif. 20% émettent des critiques, que l'avis soit positif ou mitigé. Ces critiques concernent surtout l'organisation, le niveau hétérogène des classes, les différentes attentes par départements de langues ou le fait que trois ans, la durée d'une licence, ne suffisent pas pour apprendre une langue. Une personne trouve que l'offre en langues est insuffisante! 71,43% des répondants toujours à la même question (25 sur 35) ont spontanément et explicitement mentionné la vaste offre de langues, le plus souvent positivement – deux fois seulement pour critiquer l'organisation. Parmi les avis positifs mentionnés ci-dessus, 79,3% le sont explicitement grâce à la vaste offre (23 sur 29) qui est aussi évoquée comme force d'attraction pour des étudiants qui viennent d'ailleurs, comme cet étudiant qui, après avoir fait des recherches avant de partir en Erasmus, a finalement choisi Strasbourg:

L'offre est très riche et très intéressante. Les cours sont à taille humaine et approfondis. Il est très difficile de trouver une offre comparable en France et même en Europe.

Ainsi constatons-nous que la politique linguistique implicite de l'Université de Strasbourg est bien voire très bien accueillie par les étudiants. Cela confirme, en partie, le bien-fondé des choix faits par l'université, mais attire également notre attention sur sa responsabilité de continuer à promouvoir le multi-/plurilinguisme. Proposer un grand nombre de langues malgré les coûts constitue une condition nécessaire pour le développement du plurilinguisme, à savoir des répertoires individuels, voire l'interaction de ces répertoires dans le cas du plurilinguisme dynamique, bien que cette interaction ne soit pas automatique. Cela n'est pas seulement intéressant d'un point de vue académique, mais répond également à une éthique plurilingue, à savoir aux valeurs de solidarité, de tolérance et de conscience civique, de multiculturalisme, d'identité européenne et de bien-être (Piller 2017). De plus, cela semble répondre également aux attentes des étudiants, paramètre pragmatique qui devient de

plus en plus important, et pourrait fonctionner comme pôle d'attraction et de recrutement. Dans un contexte où les établissements se situent de plus en plus dans une logique d'offre et de demande et exercent des pressions considérables par rapport aux effectifs d'étudiants inscrits dans les formations, on constate que la demande d'offre en langues existe, mais aussi que cette demande peut être stimulée et davantage encouragée par l'offre. Ce serait donc le rôle d'une institution universitaire qui soutiendrait une telle politique explicite et publique en faveur du multi-/plurilinguisme, au-delà des logiques de marché et de contraintes budgétaires.

#### **4. Vers une politique linguistique institutionnelle explicite**

C'est dans cette perspective que s'inscrivent les recommandations que nous formulons pour élaborer une politique linguistique institutionnelle explicite et formalisée, favorisant le multi-/plurilinguisme et renforçant le dialogue interculturel, en accord avec le contexte socioculturel et les valeurs de l'Université de Strasbourg. En suivant l'abondante littérature en la matière, le défi serait donc pour l'Université de Strasbourg d'éviter de penser le multi-/plurilinguisme seulement en termes de langue nationale/locale à côté de l'anglais (entre autres, Berthoud & Gajo 2020 et plusieurs contributions dans Beacco et al. 2022).

Plusieurs aspects mentionnés dans la partie 2 constituent de bonnes pratiques en faveur du multi-/plurilinguisme (rédaction des thèses et des mémoires de recherche en langue étrangère, manifestations scientifiques en plusieurs langues, offre diversifiée en langues autres que le français). Cependant, les réunir et les formaliser dans une politique linguistique explicite est important. En effet, cela leur donnera une visibilité, les ancrera dans les consciences et dans les représentations de la communauté et facilitera leur appropriation, mais aussi protégera les initiatives et engagera davantage et de manière pérenne la responsabilité de l'établissement. Il s'agit aussi de construire cette politique non seulement par le haut, mais aussi par le bas, en faisant appel et en valorisant le plurilinguisme des étudiants et des personnels. L'objectif serait de construire "une politique linguistique institutionnelle capable de travailler avec la complexité et la diversité des langues" (Berthoud & Gajo 2020: 113, nous traduisons) qui s'appuie non pas sur des monolinguisms juxtaposés mais sur les répertoires plurilingues et les ressources linguistiques des acteurs dans leur dimension dynamique.

Cette vision ne relève pas seulement d'une naïveté excessive se concentrant sur la protection d'espèces menacées telles que les langues dites rares, mais offre des avantages liés à la professionnalisation et à l'employabilité des étudiants, à la circulation du savoir, à la stimulation de la créativité et enfin à la croissance économique (Zanola 2023; Grin 2024). La diversité linguistique et la promotion du multi-/plurilinguisme pourraient contribuer à attirer des étudiants,

qui se sentent respectés si leur langue est utilisée, valorisée ou simplement reconnue dans l'établissement, sentiments qui concernent aussi les personnels et améliorent le bien-être. Enfin, une politique linguistique multi-/plurilingue favorise le dialogue interculturel et l'internationalisation, mais aussi l'inclusion, l'équité et la justice sociale et s'inscrit dans une démarche de responsabilité sociétale des entreprises (RSE) d'établissement sur des enjeux sociétaux majeurs.

## Note

Aucune utilisation de l'IA n'a été faite pour le design d'enquête, le traitement des données ou le processus d'écriture de l'article.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bardin, L. (2003) [1977]. *L'analyse de contenu*. Paris: PUF.
- Beacco, J.-C. (2022). Remarques conclusives. In J.-C. Beacco, O. Bertrand, J. C. Herreras, C. Tremblay (éds.), *La gouvernance linguistique des universités et établissements d'enseignement supérieur* (pp. 429-434). Palaiseau: Les éditions de l'École polytechnique.
- Beacco, J.-C., Bertrand, O., Herreras, J. C. & Tremblay, C. (éds.) (2022). *La gouvernance linguistique des universités et établissements d'enseignement supérieur*. Palaiseau: Les éditions de l'École polytechnique.
- Beacco, J.-C. & Byram, M. (2007). *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue: Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*. Conseil de l'Europe. URL: <https://www.coe.int/fr/web/language-policy/from-linguistic-diversity-to-plurilingual-education-guide-for-the-development-of-language-education-policies-in-europe>
- Berthoud, A.-C. & Gajo, L. (2020). *The multilingual challenge for the construction and transmission of scientific knowledge*. Amsterdam: John Benjamins.
- Berthoud, A.-C. & Lüdi, G. (2011). Language policy and planning. In R. Wodak, B. Johnstone & P. Kerswill (éds.), *The SAGE Handbook of Sociolinguistics* (pp. 479-495). Los Angeles: Sage.
- Bonacina-Pugh, F. (2012). Researching 'practiced language policies': Insights from conversation analysis. *Language Policy*, 11(3), 213-234.
- Bonacina-Pugh, F. (éd.) (2024). *Language policy as practice: Advancing the empirical turn in language policy research*. Basingstoke: Palgrave MacMillan.
- Bothorel-Witz, A. & Tsamadou-Jacobberger, I. (2009). Les processus de minoration et de majoration dans le discours sur les langues et les pratiques dans des entreprises à vocation internationale (implantées en Alsace). In D. Huck & R. Kahn (éds.), *Contextes régionaux plurilingues et activités économiques. Études de cas en Alsace, en Bretagne et en Provence* (pp. 44-91). Paris: L'Harmattan.
- Bothorel-Witz, A. & Tsamadou-Jacobberger, I. (2013). Representations of multilingualism and management of linguistic diversity in companies: Intertwining of collective monophony and polyphony in individual enunciators. In A.-C. Berthoud, F. Grin & G. Lüdi (éds.), *Exploring the dynamics of multilingualism. The DYLAN project* (pp. 83-99). Amsterdam: John Benjamins.
- Boyer, H. (2008). *Langue et identité*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Gajo, L. (2013). Le plurilinguisme dans et pour la science: enjeux d'une politique linguistique à l'université. *Synergies Europe*, 8, 97-109.

- Grin, F. (2024). Les universités francophones entre internationalisation et anglicisation. *Enjeux et société*, 11(1), 21–51. <https://doi.org/10.7202/1112126ar>
- Hamm, A. (2023). *Les langues et cultures étrangères à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg (1838-1967). Une histoire entre conflits et diversification*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg.
- Herrmann, A. F. (2017). *Organizational autoethnographies: Power and identity in our working lives*. London/New York: Routledge.
- Luise, M. C. (2013). Plurilinguismo e multilinguismo in Europa per una Educazione plurilingue e interculturale. *LEA - Lingue e letteratura d'Oriente e d'Occidente*, 2, 525-535, DOI: <http://dx.doi.org/10.13128/LEA-1824-484x-13843>. Voir traduction française ici (sans pagination): <https://www.observatoireplurilinguisme.eu/dossiers-thematiques/education-et-recherche/30-sp-359/11950-l-europe-entre-plurilinguisme-et-multilinguisme-l-analyse-de-m-me-m-c-luise>
- Piller, I. (2017). *Intercultural Communication. A critical Introduction*, Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Py, B. & Gajo, L. (2013). Bilinguisme et plurilinguisme. In J. Simonin & S. Wharton (éds), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts* (pp. 71-93). Lyon: ENS Éditions.
- Tsamadou-Jacoberger, I. (2022). Multilingualism and disciplinary teaching in the context of the University of Strasbourg, Communication au ECSPM SYMPOSIUM *Language(s) and the construction of knowledge in European HE*, 8-9 April 2022, Siena.
- Tusting, K. (éd.) (2019). *The routledge handbook of linguistic ethnography*. Londres: Routledge.
- Weber, F. (2012). De l'ethnologie de la France à l'ethnographie réflexive. *Genèses*, 89(4), 44-60. <https://doi.org/10.3917/gen.089.0044>.
- Weber, J.-J. & Horner, K. (2013). Multilingual universities and the monolingual mindset. In I.d. Saint-Georges & J.-J. Weber (éds.), *Multilingualism and Multimodality. Current Challenges for Educational Studies* (pp. 101-116). Rotterdam: Sense Publishers.
- Zanola, M. (2023). Language Policy in Higher Education. In M. Gazzola, F. Grin, L. Cardinal & K. Heugh (éds.), *The routledge handbook of language policy and planning* (pp. 483-496). Londres: Routledge.
- Zerva, M. (2024). Learning Modern Greek in Higher Education: local and dominant discourses in interaction. In S. Tsiplakou & E. Ioannidou (éds.). *Multilingualism, Variation, Spaces of Literacy* (pp. 99-111). Nicosie: Open University of Cyprus, en ligne. URL: <https://crisdev.ouc.ac.cy/entities/publication/cf0372f4-712d-40ff-a8ef-cbd2f0d2f2e0>